

raires ou autres ; enfin, je trace sur une feuille de papier le sommaire des commentaires ou des développements par lesquels je finirai la leçon.

2^o Comme il importe, pendant cet exercice, de procéder avec ordre, j'aurai soin de ne pas mêler les explications les unes avec les autres. Ainsi, mes explications rouleront d'abord sur la forme, et ensuite seulement sur le fond, ou *vice versa*, selon le cas.

Presque toujours j'ouvre la leçon en lisant moi-même, avec le ton et les inflexions de voix convenables, le morceau à expliquer. S'il est facile et si les enfants, après une première lecture, en ont saisi l'ensemble, je commence par la forme ou les détails. Mais quand le texte offre des difficultés, de préférence, je débute par le fond pour revenir ensuite à la forme. Dès que les enfants ont compris la nature du sujet, ou pénétré la pensée de l'auteur, ils saisissent mieux la portée des termes, la justesse de l'expression, la valeur des tournures de phrases. Rien ne vaut, en effet, l'intelligence de l'ensemble pour faciliter l'intelligence des détails.

3^o Pour donner une idée de ma manière de procéder, prenons pour exemple la fable bien connue : *Le Loup et la Cigogne*.

Je souligne d'abord les mots à expliquer : "*gloutonnement — étant de frairie — opératrice — salaire — commère — tomber sous ma patte, etc.*" Pour le fond et les idées, je note : " Différence entre *en penser* et *penser*. — Qu'arrive-t-il si le passage appelé gosier se bouche complètement ? — La cigogne, un chirurgien d'étrange sorte... Nommez quelques opérations chirurgicales. — Pourquoi le fabuliste emploie-t-il le mot *besogne*, qui implique un travail pénible ? — De quel instrument se serait servi un chirurgien pour tirer un os du gosier ? — Pour un si *bon tour* elle demande son salaire, c'est-à-dire pour un si *bon office*. — Quel proverbe la cigogne aurait-elle pu invoquer ? (*Toute peine mérite salaire.*) — "*Votre salaire, ma bonne commère !*" — Qu'expriment ces deux exclamations ? (*De l'ironie, de l'impudence.*) — Quelle morale peut-on tirer de cette fable ? (*Ce qu'on donne aux méchants toujours on le regrette. — L'ingratitude ne coûte rien aux méchants.*)

J'explique cette fable en commençant par

les mots ou les détails que j'ai marqués, pour finir ensuite par les pensées ou l'ensemble.

Pendant la leçon, j'ai recours tantôt à des questions, tantôt à des commentaires ou à des développements dont j'entremêle mes interrogations. Mes efforts tendent à faire de l'explication une œuvre commune, à laquelle prend part chaque élève. Ce qui échappe aux uns, les autres le trouvent ; de cette manière les esprits sont en éveil ; on les conduit comme on veut, et il y a pour tous plaisir et profit. Quant aux commentaires, aux rapprochements qui s'offrent d'eux-mêmes, je les expose dans des termes clairs et précis. Ici surtout.

Ce que l'on dit de trop est fade et rebutant,
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

J'ai glissé sur les mots *loup* et *cigogne*, les élèves ayant souvent entendu parler de ces animaux. Une analyse trop minutieuse ferait oublier l'ensemble par trop de détails, et enlèverait tout attrait à la lecture. Comme dit La Fontaine :

Loin d'épuiser une matière,
On n'en doit prendre que la fleur.

Après avoir terminé les deux catégories d'explications, je suis très sobre sur les règles de grammaire, et je ne m'y arrête que si le texte présente un cas particulier. Ainsi, au sujet de ces deux vers :

Près de là *passé* une cigogne,
Il lui *fait* signe : elle *accourt*.

Je pose la simple question : " Pourquoi ces trois verbes sont-ils au présent, tandis que dans la phrase qui précède et celle qui suit, les verbes sont au passé ? " (C'est pour rendre la narration plus animée, pour donner plus de vivacité au récit.)

Enfin, à propos du mot *loup*, je demande de citer et d'expliquer : 1^o des expressions proverbiales ; 2^o les proverbes dans lesquels entre le mot *loup*. (1^o Un *roid* de *loup*, — manger comme un *loup*, — à pas de *loup*, — entre chien et *loup*, — connu comme le *loup* blanc, — donner la brebis à garder au *loup*, — *loup* de mer. — 2^o Il faut hurler avec les *loups*, — qui se fait brebis, le *loup* le mange, — brebis comptées le *loup* les mange, — la faim chasse le *loup* hors du bois, — quand